

Série de conversations

Rendement des immigrants sur le marché du travail

Le 2 décembre 2003, l'équipe du projet Metropolis, en collaboration avec Ressources humaines et Développement des compétences Canada, a tenu une conversation sur le rendement des immigrants sur le marché du travail. La conversation a eu lieu à Ottawa où se sont rassemblés des économistes spécialisés en migration, des décideurs canadiens et des représentants de groupes de réflexion canadiens. Cette rencontre avait pour but d'alimenter un débat éclairé et de présenter des approches pratiques pour faciliter la prise de décision en matière d'immigration. Aucune présentation officielle n'était prévue, et ce, dans le but de permettre un échange d'idées candide et sans limites. Pour tenir une discussion franche et ouverte, la conversation a suivi la règle de « Chatham House ». Les participants ont l'autorisation d'utiliser les renseignements après la rencontre, mais ne doivent en aucun cas dire qui a dit quoi. Par conséquent, le présent rapport ne fait pas directement mention des commentaires révélés par les participants.

INTRODUCTION

Les immigrants représentent une partie de plus en plus importante du marché du travail canadien. Présentement, les immigrants comptent pour 70 % de la croissance du marché du travail et on estime que d'ici 2011, ils en constitueront la totalité (Statistique Canada, 2003). Bien que les immigrants occupent une place de plus en plus importante sur le marché du travail, la plupart des études concluent que le rendement des immigrants récemment admis s'est détérioré au cours des dernières décennies. Les données empiriques révèlent une tendance à la baisse des gains de cohortes successives. On a également constaté que le revenu des immigrants récemment admis pourrait ne jamais égaler celui des Canadiens de naissance. La plupart des études indiquent que la cohorte des immigrants récemment admis ne s'est pas intégrée aussi bien que les cohortes précédentes [voir Bloom, Grenier et Gunderson (1995), Baker et Benjamin (1994) et Beach et Worswick (1993)]. Les immigrants qui sont arrivés au Canada au début des années 1990 sont particulièrement pauvres (Green et Worswick, 2003). De plus, le nombre d'immigrants à faible revenu a augmenté au cours des vingt dernières années (Picot et Hou, 2003).

Série de conversations Metropolis

La Série de conversations Metropolis réunit des chercheurs, des fonctionnaires, des décideurs et des dirigeants communautaires pour cerner et examiner les défis actuels en matière de politiques publiques. Les conversations ont lieu à huis clos, dans un climat favorisant les échanges sincères entre un petit nombre de participants triés sur le volet qui ont des intérêts communs, mais des optiques différentes. Les comptes rendus des conversations précédentes peuvent être consultés à l'adresse www.canada.metropolis.net.

À propos de Metropolis

Le Projet Metropolis est un forum international favorisant la recherche comparative et l'élaboration de politiques sur la migration, l'intégration et la diversité. Il a comme objectifs d'accroître les capacités de recherche au niveau universitaire, d'encourager la recherche pertinente pour l'élaboration des politiques et d'élaborer des moyens pour que la prise de décisions soit davantage fondée sur les résultats des recherches.

Le projet mobilise des gouvernements, des universités et des organisations internationales et non gouvernementales, et constitue un partenariat entre les chercheurs, les décideurs et les collectivités au Canada et à l'étranger. Pour de plus amples renseignements, prière de consulter le www.metropolis.net.

Par ces discussions, nous espérons déterminer pourquoi les immigrants ne réussissent pas et quelles politiques pourraient être élaborées ou modifiées pour accroître leur rendement sur le marché du travail. Le rapport suit l'ordre de la discussion. Cette dernière a été divisée en quatre sections et porte sur les questions suivantes : Que savons-nous au sujet des facteurs déterminants du rendement économique des immigrants en général? Lesquels de ces facteurs affectent le plus le rendement au Canada? Lesquels de ces facteurs sont les plus sujets à une intervention en matière de politique? Que devons-nous faire et qui doit être impliqué?

QUE SAVONS-NOUS AU SUJET DES FACTEURS DÉTERMINANTS DU RENDEMENT ÉCONOMIQUE DES IMMIGRANTS EN GÉNÉRAL?

Le premier sujet dont se sont entretenus les participants portait sur les facteurs déterminants du rendement économique des immigrants en général. Les participants ont mis l'accent sur l'importance de la scolarité, de la langue et d'autres caractéristiques attribuées aux immigrants. Certains participants ont cependant signalé que la discussion ne devait pas porter exclusivement sur les caractéristiques des immigrants puisque celles de la nation d'accueil jouent également un rôle important dans la détermination du rendement des immigrants sur le marché du travail. Les participants ont également discuté de la migration de retour et des caractéristiques du pays source puisqu'elles peuvent influencer le rendement économique.

Caractéristiques des immigrants

- Le capital humain est un facteur déterminant de réussite sur le marché du travail. Les participants étaient d'accord sur le fait que les immigrants très qualifiés ont tendance à offrir un rendement supérieur à celui des immigrants peu qualifiés. La scolarité et l'expérience professionnelle sont deux aspects importants du capital humain. Les participants ont cependant noté que la valeur de ces deux aspects du capital humain dépend de la reconnaissance que leur accordent les employeurs du pays d'accueil. Il a également été mentionné que les compétences linguistiques peuvent influencer le rendement sur le marché du travail, notamment parce que les immigrants qui maîtrisent bien la langue dominante ont tendance à offrir un meilleur rendement.
- Les participants à la conversation étaient également d'avis que l'âge des immigrants peut avoir des répercussions sur leur rendement. Le fait d'immigrer plus tôt a généralement des effets favorables sur le rendement. Bien que les immigrants plus âgés auront eu plus de temps pour acquérir une expérience professionnelle et étudier dans leur pays d'origine, l'utilité de cette expérience et de cette éducation dépend de la reconnaissance accordée à leurs titres de compétence.
- Les participants ont indiqué que la présence de membres de la famille au Canada peut accroître le rendement économique des immigrants. Des études révèlent que les réseaux jouent un rôle clé dans l'intégration économique des immigrants, bien que d'autres suggèrent que les réseaux d'envergure et hétérogènes, comprenant des liens avec des personnes à l'extérieur de la famille immédiate des immigrants, sont ceux qui présentent les plus grands avantages.

Caractéristiques du pays d'accueil

- Les participants ont suggéré que les immigrants qualifiés peuvent avoir de la difficulté à obtenir la reconnaissance des titres de compétence et de l'expérience de travail qu'ils ont acquis à l'étranger.

Cette réalité varie d'un pays d'accueil à l'autre. Par exemple, l'Australie évalue les immigrants avant leur arrivée pour s'assurer qu'ils satisfont aux normes de base. Cette évaluation vise à s'assurer que les compétences des immigrants seront reconnues en Australie, atténuant ainsi l'incertitude des immigrants et des employeurs, ce qui, en conséquence, augmente le rendement économique.

- De manière générale, les participants étaient d'avis que les immigrants peuvent également être confrontés à la discrimination, particulièrement s'ils font partie d'un groupe culturel ou ethnique en situation minoritaire.
- Il a également été question des conditions macro-économiques qui, selon les participants, ont d'importantes répercussions sur le rendement des immigrants sur le marché du travail. Si un immigrant arrive dans un pays d'accueil en période de croissance économique, il lui sera probablement plus facile de trouver un emploi qui lui convient. Réciproquement, si un immigrant arrive pendant une période de récession, il éprouvera plus de difficultés à trouver un emploi dans son domaine de compétence.

Migration de retour

- Les participants ont également discuté de la possibilité que les migrants quittent le pays d'accueil et retournent dans leur pays d'origine ou immigrer vers un autre pays. Cela pourrait avoir des répercussions sur le rendement moyen des immigrants dans le pays d'accueil si l'émigration n'a pas lieu au hasard. Si les immigrants qui n'obtiennent pas le succès escompté sont plus enclins à quitter le pays d'accueil, le revenu moyen des immigrants augmentera. Inversement, si les immigrants les plus qualifiés sont plus enclins à quitter le pays d'accueil, le revenu moyen des immigrants diminuera. Certains des immigrants qui n'obtiennent pas le succès escompté dans le pays d'accueil ne sont pas en mesure de retourner dans leur pays d'origine, comme les réfugiés. Les immigrants qui ne réussissent pas sur le marché du travail dans le pays d'accueil pourraient également ne pas pouvoir retourner dans leur pays d'origine s'ils ont épuisé toutes leurs économies pour migrer. Les immigrants qui réussissent économiquement pourraient, quant à eux, se permettre d'émigrer.

Caractéristiques du pays source

- Un participant a fait remarquer que les caractéristiques du pays source peuvent avoir des répercussions sur le rendement économique de l'immigrant, notamment en ce qui concerne la rémunération. Il a été suggéré que, pour une probabilité de retour donnée vers le pays d'origine, les immigrants des pays sources où les salaires sont moins élevés pourraient déployer plus d'efforts et être plus enclins à économiser leurs gains. Le salaire relatif entre le pays d'accueil et le pays source peut également avoir des répercussions sur les efforts déployés. En effet, si le salaire dans le pays source augmente de façon à ce qu'il devienne proportionnel à celui en vigueur dans le pays d'accueil, le coût du retour pourrait diminuer et l'immigrant pourrait réduire les efforts qu'il déploie.
- La qualité de l'éducation et de l'expérience professionnelle acquises dans le pays source a également des répercussions sur le rendement des immigrants sur le marché du travail. Il semblerait que les immigrants originaires des pays où le système d'éducation est de meilleure qualité, seraient mieux outillés pour offrir un meilleur rendement sur le marché du travail dans le pays d'accueil.

LESQUELS DE CES FACTEURS AFFECTENT LE PLUS LE RENDEMENT AU CANADA?

En deuxième partie de la conversation, la discussion portait sur les facteurs qui affectent le plus le rendement des immigrants au Canada. De nombreux facteurs chevauchent ceux dont nous avons discuté pendant la première partie de la conversation. Tout comme la discussion sur les facteurs affectant le rendement économique des immigrants en général, la discussion sur les facteurs affectant le rendement au Canada mettait l'accent sur les caractéristiques des immigrants et du pays d'accueil, y compris sur les difficultés éprouvées en regard à la reconnaissance des titres de compétence étrangers, le changement de pays source, la discrimination et les barrières linguistiques.

Capital humain

- Les participants étaient généralement d'avis que les immigrants les plus éduqués ont tendance à offrir un meilleur rendement au Canada. Toutefois, les immigrants originaires de pays non traditionnels ont tendance à avoir de la difficulté à faire reconnaître les compétences qu'ils ont acquises dans leur pays d'origine. Il y a eu un déclin considérable du nombre de retours en rapport avec l'expérience professionnelle acquise à l'étranger [voir Green et Worswick (2003), Schaafsma et Sweetman (2001) et Hum et Simpson (1999)]. Il a été signalé que ce déclin est corrélé avec le pays source. Les immigrants originaires de pays non traditionnels ne connaissent pas de retour en rapport avec l'expérience professionnelle. Un autre problème auquel les immigrants, selon les participants, sont confrontés, particulièrement ceux qui sont originaires de pays non traditionnels, est la reconnaissance des diplômes (Li, 2001). Il a été mentionné que les employeurs ont de la difficulté à qualifier les diplômés délivrés par des pays ou institutions qu'ils ne connaissent pas.
- Il a également été question de l'éducation. Les participants étaient d'accord avec le fait que les immigrants qui ont étudié au Canada offrent un très bon rendement sur le marché du travail. Il n'y a qu'un petit inconvénient économique lorsqu'ils viennent au Canada à un plus jeune âge. Il a également été noté que l'âge auquel l'immigrant est arrivé au Canada influence l'éducation. En effet, les immigrants qui arrivent au Canada au milieu de l'adolescence sont plus susceptibles d'étudier pendant un moins grand nombre d'années (Schaafsma et Sweetman, 2001).
- Le manque de reconnaissance des compétences acquises à l'étranger est-il une source de discrimination ou est-ce seulement dû aux différences relatives au capital humain? Certains participants ont souligné le fait que les immigrants originaires des pays réputés pour leur faible performance lors des examens internationaux (mathématiques et sciences) sont peu susceptibles de retourner aux études au Canada. Si les immigrants sont arrivés au Canada à un plus jeune âge, les résultats du pays source ont moins d'influence, ce qui laisse croire que la qualité de l'éducation dans le pays source est à la base de ces résultats, et non les autres caractéristiques du pays source.
- Les participants ont également noté que même si les immigrants retournent aux études, les immigrants très éduqués constatent encore que l'écart se creuse entre leurs revenus et ceux des Canadiens de naissance.
- Un plus grand pourcentage d'immigrants sont originaires de pays où on ne parle ni le français ni l'anglais, ou de pays où ces langues ne sont pas dominantes. De nombreux participants étaient d'avis que les immigrants originaires de ces pays peuvent avoir plus de difficulté à se trouver un emploi puisqu'ils ne sont pas, dans la plupart des cas, en mesure de communiquer adéquatement dans l'une ou l'autre des langues officielles du Canada.

- Un participant a fait observer qu'au Québec, on met beaucoup d'importance sur la capacité de l'immigrant à parler français. Cela diminue l'importance des autres aspects du capital humain. Il a également été mentionné que la connaissance de l'anglais est tout de même un important facteur de réussite sur le marché du travail au Québec.
- On a souligné que les changements de politique ont conduit à un changement dans la composition des catégories d'immigrants pendant la période de recul économique des cohortes d'immigrants. Par exemple, la proportion de membres de la catégorie des immigrants indépendants est passée de 70 % en 1973, à 20 % en 1992 (Green, 1999). Les changements apportés à la politique d'immigration ont également entraîné une diminution du mouvement de capital humain vers le Canada (Coulson et DeVoretz, 1993).

Immigration des familles

- Avec l'augmentation de la proportion d'immigrants de la catégorie du regroupement familial admis au Canada depuis quelques décennies, le rendement économique de ces derniers revêt une importance de plus en plus grande. Cependant, les immigrants de cette catégorie ont de la difficulté à s'intégrer au marché du travail canadien. Bien que les immigrants de la catégorie de la réunification des familles ne sont pas admis en fonction de critères économiques, les participants ont souligné le fait que ces immigrants font tout de même partie de la population active. Des préoccupations semblables ont été signalées au sujet des réfugiés.

Discrimination

- Le nombre d'immigrants de groupes de minorité visible et originaires de pays sources non traditionnels augmentant, la discrimination a été citée comme une autre explication possible de la détérioration du rendement sur le marché du travail (Pendakur et Pendakur, 1998).
- Il a également été observé que la discrimination peut ne pas toujours être consciente. Les différences de pratiques du milieu de travail ou le manque de compréhension des différences culturelles peuvent nuire au perfectionnement des immigrants qualifiés.
- Les données empiriques indiquent que même les Canadiens de naissance membres d'un groupe de minorité visible sont très désavantagés financièrement par rapport aux Canadiens de naissance non membres d'un groupe de minorité visible. Entre 1991 et 1996, l'écart entre les salaires des hommes de race blanche et des Canadiens de naissance membres d'un groupe de minorité visible, a doublé (Pendakur et Pendakur, 2002). Certains participants ont mis l'accent sur le fait que les Canadiens de naissance n'ont pas d'accent et sont plus susceptibles d'avoir étudié au Canada, donc qu'ils ne devraient pas éprouver de problème pour ce qui est de la reconnaissance des titres de compétence. La différence en rapport avec les salaires peut donc découler, en grande partie, de la discrimination.
- Tous n'étaient cependant pas d'accord avec le fait que la discrimination peut expliquer la chute considérable du salaire relatif. Certains membres ont allégué qu'il est difficile de faire valoir qu'il y a eu une poussée soudaine de la discrimination au cours de la période pendant laquelle le rendement des immigrants sur le marché du travail s'est détérioré. Il a été suggéré qu'il est plus probable que le marché du travail canadien n'ait pas été en mesure d'absorber le grand nombre d'immigrants arrivés pendant les années 1990. Il a également été noté que la détérioration du rendement n'est pas exclusive

aux immigrants. En effet, au cours des années 1990, même les Canadiens de naissance nouvellement admis sur le marché du travail ont connu une diminution du profil âge-salaire [voir Frenette et Morissette (2003) et Green et Worswick (2003)].

Conditions à l'entrée

- Les participants étaient d'accord avec le fait que les conditions macro-économiques lors de l'arrivée des immigrants peuvent avoir des répercussions considérables sur le rendement de ces derniers. Peu d'emplois ont été créés lors du ralentissement économique que nous avons connu au cours des années 1990, période donc peu propice pour les immigrants qui sont arrivés au Canada à l'époque. Les participants étaient d'avis que si les immigrants ont peine à se trouver un emploi dans leur domaine de compétence (scolarité et expérience professionnelle acquises à l'étranger), la valeur de leurs titres de compétence peut diminuer.

Disparition

- Certains participants ont indiqué que les immigrants les plus qualifiés sont plus enclins à quitter le Canada, ou du moins à disparaître pour s'obvier à la déclaration de revenus. Des preuves puisées dans la BDIM suggèrent que les immigrants très qualifiés sont plus susceptibles de fuir pour ne pas déclarer leurs revenus. Cette tendance entraîne un nivellement vers le bas du niveau de compétence moyen des immigrants au Canada, en abaissant leur revenu moyen.

LESQUELS DE CES FACTEURS SONT LES PLUS SUJETS À UNE INTERVENTION EN MATIÈRE DE POLITIQUE?

Le troisième segment de la conversation portait sur les facteurs qui bénéficieraient le plus des politiques. La conversation était principalement centrée sur les politiques qui garantiraient que les immigrants ont les compétences nécessaires pour réussir sur le marché du travail canadien et s'assurer qu'aucun obstacle ne les empêche d'atteindre leur plein potentiel. Les participants ont indiqué que les facteurs suivants sont les plus sujets à une intervention en matière de politique :

Reconnaissance des titres de compétence

- Des participants étaient d'avis que la politique pourrait être modifiée pour s'assurer que les immigrants qualifiés sont en mesure de faire reconnaître leurs titres de compétence étrangers.

Modification des niveaux

- Les niveaux d'immigration pourraient être modifiés en tenant compte des conditions économiques. Certains participants ont recommandé de modifier les niveaux d'immigration en fonction du nombre d'immigrants que le marché du travail peut absorber.

Changement du mouvement d'immigrants

- Il a également été suggéré d'utiliser la politique pour faire dévier le mouvement d'immigrants des régions et des villes qui ont un surplus de main-d'œuvre vers les régions et villes qui sont confrontées à une pénurie de main-d'œuvre ou de main-d'œuvre qualifiée.

Modifier la composition

- Les participants étaient d'accord avec le fait que la composition des immigrants pourrait être modifiée pour attirer le genre d'immigrants qui réussiraient économiquement et qui ne causeront pas une hémorragie financière au sein de la société canadienne. Les caractéristiques des immigrants, comme l'âge, la composition de la catégorie et la distribution des compétences, pourraient être examinées de nouveau au moment d'établir le système de points d'appréciation. De plus, la prospérité et la capacité économique, non seulement des membres principaux, mais aussi des membres de la famille, doivent être prises en considération.
- On a également suggéré de modifier la composition des immigrants en tenant compte des besoins du marché du travail canadien. Si certaines compétences ne sont pas nécessaires, le système de points d'appréciation pourrait être modifié en conséquence.
- De manière générale, les participants étaient d'accord avec le fait que le gouvernement pourrait attirer les immigrants les plus brillants et les plus qualifiés en recrutant les immigrants de façon plus proactive.

Perception du public à l'égard des immigrants

- Les participants étaient d'avis que la perception négative du public à l'égard des immigrants pourrait faire l'objet d'une intervention en matière de politique.

La discussion sur les facteurs susceptibles de faire l'objet d'une intervention en matière de politique ont mis l'accent sur l'élaboration de politiques garantissant que les compétences des immigrants correspondent aux compétences dont le marché du travail canadien a besoin; assurant que les titres de compétence des immigrants sont reconnus; et atténuant les autres obstacles au succès économique.

QUE DEVONS-NOUS FAIRE ET QUI DOIT ÊTRE IMPLIQUÉ?

Pendant la dernière partie de la conversation, les participants ont discuté de ce que nous devons faire et des personnes qui doivent s'impliquer pour renverser la tendance à la baisse concernant le rendement des immigrants. Il a été noté que le nombre d'immigrants actuellement admis au Canada n'est pas fondé sur des facteurs économiques, mais plutôt sur des considérations politiques. Nombreuses sont les recommandations portant sur la modification du système de points d'appréciation pour accueillir des immigrants plus susceptibles de réussir et de répondre aux besoins du marché du travail canadien. Il a également été question du rôle du secteur privé dans le cadre d'un système de sélection par les employeurs.

Scolarité et compétences linguistiques

- Les immigrants ont tendance à avoir de la difficulté à se trouver un emploi au Canada. Il y a de plus en plus d'étudiants nés au Canada titulaires d'un diplôme universitaire ainsi que d'immigrants titulaires d'un diplôme équivalent. Nombreux sont les participants qui étaient d'avis que le marché du travail est inondé de personnes qui ont des compétences semblables, rendant ainsi la tâche plus difficile pour les immigrants titulaires d'un diplôme universitaire qui se cherchent un emploi valorisant.

- Nous devons avoir recours à l'immigration pour répondre aux besoins de l'économie. De nombreux participants étaient d'avis que le système de points d'appréciation actuel met trop l'accent sur les études universitaires et que le Canada vit une pénurie de compétences spécialisées. Il a été recommandé d'élargir les exigences relatives aux études pour y inclure les études collégiales et spécialisées afin d'assurer la diversification de la main-d'œuvre. On pourrait attribuer des points aux immigrants qui possèdent des compétences spécialisées pour combler ce vide.
- De manière générale, les participants étaient d'accord avec le fait que les immigrants doivent être considérés comme des éléments complémentaires à la main-d'œuvre canadienne, et non comme des substituts. On a également souligné l'importance de s'assurer que les immigrants ne doivent pas passer devant les Canadiens de naissance qui postulent pour un emploi, particulièrement dans les domaines cruciaux comme la médecine, sans quoi les sentiments défavorables à l'égard des immigrants pourraient s'accroître.
- Certains participants ont recommandé de modifier le système de points d'appréciation pour qu'il reflète mieux l'importance et la transférabilité des titres de compétence. Si un immigrant se voit attribuer des points pour un certain niveau de scolarité, il importe que ses études soient reconnues au Canada.
- De nombreux participants ont indiqué que le système de points d'appréciation doit mettre davantage l'accent sur les jeunes immigrants en âge de travailler. Les immigrants plus âgés ne réussissent pas aussi bien sur le marché du travail (De Silva, 1997). Leur horizon professionnel est également moins étendu et ils pourraient représenter une perte sèche pour les programmes sociaux au moment de leur retraite.
- Bien que les compétences linguistiques soient importantes, la langue n'a pas été perçue comme un élément d'importance égale pour chaque type d'emploi. La plupart des emplois exigeant un diplôme universitaire exigent également de très bonnes compétences linguistiques. Cependant, les emplois spécialisés, comme la menuiserie, ne reposent pas sur une connaissance excellente des langues officielles du Canada. Les participants étaient d'avis que le système de points d'appréciation doit tenir compte de cette réalité en n'exigeant de bonnes compétences linguistiques que pour les personnes qui prévoient travailler dans un domaine où ces compétences sont requises.

Ajuster le niveau d'immigration

- Le Canada peut-il absorber le nombre d'immigrants qu'il accueille présentement? Les participants étaient d'avis que nous devons nous assurer que le marché du travail canadien est en mesure d'absorber le nombre d'immigrants que le Canada accueille actuellement. Les immigrants pourraient avoir de meilleurs salaires si le nombre d'immigrants admis n'était pas supérieur à la demande. Ils auraient plus de facilité à trouver un emploi convenable. De plus, certains participants ont mis l'accent sur le fait que le Canada ne peut pas continuer à accueillir un grand nombre d'immigrants si ces derniers ne réussissent pas à se trouver un emploi.
- L'immigration est concentrée dans quelques grands centres urbains. Certains pensent que les immigrants s'en tireraient mieux économiquement si l'immigration était répartie plus équitablement. Les immigrants offrent souvent un meilleur rendement dans les petites villes. Un participant a cependant fait remarquer que les immigrants sont plus enclins à s'installer dans une petite ville s'ils y ont déjà trouvé un emploi. D'autres participants ont indiqué qu'il serait malvenu de forcer les

immigrants à s'installer dans les petites villes où les réseaux de soutien social nécessaires sont inexistants.

- Il a été suggéré que si nous avions accueilli moins d'immigrants au cours des années 1990, cela n'aurait pas eu d'impact significatif sur les salaires, mais le nombre d'immigrants sans emploi serait moins élevé. Les données empiriques révèlent que l'augmentation du nombre d'immigrants n'a qu'un petit impact défavorable sur les salaires [par exemple, voir Friedberg et Hunt (1995) et Card (2001)]. Par contre, certains participants ont mis l'accent sur le fait qu'il pourrait y avoir des pertes pour les finances publiques et une diminution du rendement économique général au Canada si un grand nombre d'immigrants sont sans emploi ou sous-employés.
- Certains participants ont souligné qu'une diminution du niveau d'immigration pourrait ne pas être raisonnable. Les immigrants comptent actuellement pour 70 % de la croissance du marché du travail. De plus, une grande partie de la population active prendra sa retraite au cours des 10 à 15 prochaines années. D'ici 2015, la population déclinera en raison du faible taux de naissances au Canada. Les participants ne se sont toutefois pas entendus à savoir si la gestion de la population ou de la population active en fonction de l'immigration est nécessairement le meilleur ou le seul mécanisme possible. Il a été noté que l'immigration n'est qu'un outil pour répondre aux besoins du Canada en matière de main-d'œuvre. Il a également été déterminé que d'autres membres de la société doivent s'impliquer davantage sur le marché du travail. Par exemple, les compétences de certains groupes, comme les Autochtones et les chefs de famille monoparentale, sont présentement sous-utilisées.
- Les participants ont mis l'accent sur l'importance des cycles économiques lors de la détermination des niveaux d'absorption. Les cycles économiques ont d'importantes répercussions sur le rendement des immigrants, à court et à long terme [voir McDonald et Worswick (1997) et McDonald et Worswick (1998)]. Les immigrants qui arrivent pendant une période de disette sont moins susceptibles de réussir. Bien qu'il soit impossible d'atténuer complètement les fluctuations des cycles économiques, il a été suggéré d'avoir recours aux politiques d'immigration pour minimiser les effets défavorables des récessions sur le rendement des immigrants. En temps de récession, lorsque le taux de chômage est élevé ou croissant, le marché du travail ne peut pas absorber autant d'immigrants; le nombre d'immigrants admis pourrait donc être réduit. Lors des périodes d'expansion, lorsque l'économie a atteint ou est en voie d'atteindre un haut niveau d'utilisation de la capacité et un faible taux de chômage, le nombre d'immigrants admis pourrait augmenter. Il a cependant été noté que la coordination des mouvements migratoires avec les cycles économiques pourrait poser problème. Les récessions sont habituellement de courte durée et il est difficile d'apporter des changements instantanés au nombre d'immigrants admis.

Immigration des familles

Des préoccupations ont été soulevées en rapport avec le bien-être des immigrants de la catégorie du regroupement familial. Les participants étaient d'avis que l'accent doit être mis sur l'amélioration du bien-être et l'intégration économique de tous les immigrants, y compris ceux de la catégorie du regroupement familial. Les participants ont souligné que les membres de la famille parrainés ne sont pas tenus de satisfaire à d'autres critères que ceux liés à la santé et aux antécédents. *[Note du rédacteur : Cependant, les répondants des immigrants de la catégorie du regroupement familial doivent accepter de soutenir financièrement les personnes qu'ils parrainent, et ce, pendant une période de temps précise s'échelonnant entre trois et dix ans.]* Certains participants ont indiqué que si la composition de la

famille est élargie pour inclure, par exemple, les frères et sœurs, on pourrait envisager d'exiger des compétences linguistiques.

D'autres préoccupations ont été soulevées en rapport avec les coûts afférents aux soins de santé et à l'aide sociale qui pourraient découler des membres de la famille parrainés plus âgés, particulièrement si le répondant ne peut pas respecter son engagement. Les données empiriques montrent que malgré le fait qu'il y ait une plus petite proportion d'immigrants aînés par rapport aux aînés nés au Canada, les immigrants aînés entraînent des pertes dans le cadre des programmes gouvernementaux (Baker et Benjamin, 2002). Les participants étaient d'accord avec le fait que les immigrants doivent être autonomes et ne doivent pas constituer un fardeau excessif pour les programmes gouvernementaux.

Présentement, la politique d'immigration existante vise notamment à accueillir des immigrants pour des motifs d'ordre humanitaire, pour réunir les familles et pour des raisons économiques. Bien que nous ne puissions pas changer les critères de nature humanitaire, pour respecter nos obligations internationales, de nombreux participants ont souligné que l'accent doit être davantage mis sur les immigrants qui seront en mesure de satisfaire à leurs besoins et de se trouver un emploi convenable.

Éducation du public

- Afin de changer les stéréotypes du public à l'égard des immigrants, il a été suggéré que le gouvernement soit davantage proactif pour informer le public des avantages découlant de l'immigration.

Attirer les meilleurs talents

- Pour s'assurer que le Canada attire les meilleurs talents, de nombreux participants étaient d'avis que le Canada se doit d'être le premier à attirer les migrants potentiels originaires des pays qui ont récemment ouvert leur frontière. Le Canada doit tenter les meilleurs immigrants avant que les autres pays n'attirent les migrants potentiels très qualifiés.
- Il a également été recommandé d'augmenter le taux de conservation des étudiants étrangers au Canada. Cette manœuvre permettrait également d'éliminer le problème relatif à la reconnaissance des titres de compétence auquel sont confrontés de nombreux immigrants qui ont obtenu leurs diplômes à l'étranger.
- De nombreux participants étaient d'avis que les immigrants pourraient être mieux informés de leurs chances de succès au Canada, et ce, avant leur arrivée. Nombreux sont les immigrants qui arrivent ici avec de fausses idées. Il a été proposé que le Canada suive le modèle de l'Australie qui évalue les compétences à l'étranger.

Droit d'entrée

- Il a également été question de la possibilité d'imposer un droit d'entrée aux immigrants qui viennent s'établir au Canada. Certains ont indiqué qu'un tel droit encouragerait les immigrants à bien évaluer les possibilités au Canada et leurs chances de réussite sur le marché du travail. Cela pourrait décourager les immigrants dont les chances de succès sur le marché du travail sont moins élevées. Certains participants n'appuyaient pas l'imposition d'un droit supplémentaire parce que cela ne ferait que nuire aux immigrants originaires de pays où le niveau de vie est peu élevé. De plus, le désir d'immigrer au

Canada peut être supérieur au droit d'entrée, même si les chances de réussite sur le marché du travail sont faibles. Il ne faut pas que ce droit devienne un élément dissuasif, même pour ceux qui pourraient ne pas obtenir le succès escompté sur le marché du travail.

Formation linguistique

- Les participants ayant mis l'accent sur l'importance des compétences linguistiques, certains ont indiqué que le gouvernement et le secteur privé pourraient être plus proactifs pour s'assurer que les immigrants peuvent suivre une formation linguistique appropriée.

Nomination par les employeurs

- Le gouvernement tente d'attirer des immigrants dont les compétences pourraient répondre aux besoins du marché du travail. Cependant, les employeurs sont souvent mieux placés que le gouvernement pour déterminer des compétences dont ils ont besoin. Certains participants s'attendaient à ce que les immigrants parrainés par un employeur aient moins de difficulté à s'intégrer au marché sur travail puisqu'ils ont été sélectionnés parce qu'ils ont des compétences et une expérience dont le marché du travail canadien a besoin.
- Certaines préoccupations ont été soulevées, malgré le fait que la plupart des participants étaient du même avis au sujet du bien-fondé potentiel d'un système de nomination par les employeurs. Il a été noté qu'il pourrait y avoir des conflits d'intérêts entre le gouvernement et le choix des entreprises. Les objectifs des employeurs ne correspondent pas toujours aux besoins sociaux de la société. L'horizon prévisionnel des employeurs est plus court que celui du gouvernement. Les employeurs tentent de maximiser les profits, ce qui ne garantit pas nécessairement que les employés travailleront longtemps.
- À quel facteur pouvons-nous imputer la responsabilité lorsqu'un immigrant admis dans le cadre d'un système de nomination par l'employeur, n'obtient pas le succès escompté sur le marché du travail? Si un employé est mis à pied, est-ce que l'employeur a une responsabilité à l'égard de l'aide sociale qui lui sera offerte ou est-ce que cela incombe au gouvernement? Les participants étaient d'accord avec le fait que l'employeur devrait assumer certaines de ces responsabilités. Une des solutions proposées était de forcer l'employeur à garantir un emploi pendant une certaine période de temps. Les employeurs pourraient cependant hésiter à sélectionner des immigrants s'ils doivent leur garantir un emploi à long terme. De plus, s'ils doivent garantir un emploi aux immigrants qu'ils sélectionnent, ils devront peut-être mettre à pied, en période de récession, des Canadiens de naissance ou des immigrants non sélectionnés par l'employeur, ce qui n'est pas souhaitable.
- Une autre préoccupation concernait les employeurs qui pourraient avoir tendance à sélectionner des immigrants originaires des pays qu'ils connaissent le mieux. Le fait de permettre aux employeurs de sélectionner des immigrants pourrait entraîner une réduction du nombre de pays sources.
- Certains participants étaient d'avis qu'un système dans le cadre duquel des points supplémentaires seraient alloués aux immigrants sélectionnés par les employeurs, plutôt que de permettre aux employeurs d'accepter eux-mêmes les immigrants, pourrait réduire les problèmes éventuels.
- Une autre option a été proposée : un visa de travail temporaire pourrait être délivré pour s'assurer que les immigrants n'offrant pas le rendement espéré n'entraînent aucune hémorragie financière. Par contre, le système de carte verte en Allemagne n'a pas très bien fonctionné puisque les employeurs

trouvaient que les frais d'administration étaient trop élevés. Il a également été noté qu'un des importants objectifs de la politique d'immigration est d'inciter les immigrants à acquérir la citoyenneté.

De nombreuses suggestions ont été faites sur la façon d'accroître le rendement économique des immigrants. Les participants ont indiqué que les secteurs public et privé ont chacun un rôle à jouer pour y arriver. Le gouvernement pourrait fixer les niveaux en tenant compte de la situation économique, être plus proactif pour attirer des immigrants très qualifiés et changer le type d'immigrants admis dans le but de mieux répondre aux besoins du marché du travail canadien. De nombreux participants étaient d'avis que les entreprises privées pourraient jouer un plus grand rôle dans la sélection des immigrants pour combler les vides du marché du travail.

Il a également été question de la nécessité d'effectuer d'autres recherches. Les participants étaient d'avis que les recherches sur les facteurs influençant le rendement des immigrants pourraient être améliorées en examinant les raisons pour lesquelles les immigrants surperformants ont un tel succès. Les participants ont également indiqué que le fait d'élargir la comparaison à d'autres pays serait utile pour déterminer quelles sont les politiques qui fonctionnent dans d'autres pays pour attirer des immigrants offrant un bon rendement, et quelles sont les politiques à proscrire.

RÉFÉRENCES

- BAKER, M. et D. BENJAMIN (1994) "The performance of immigrants in the Canadian labour market", *Journal of Labor Economics* 12: 369-405.
- BAKER, M. et D. BENJAMIN (2002) "Are elderly immigrants a burden?", Canadian Immigration Policy for the 21st Century conference, Kingston Ontario, octobre.
- BEACH, C. et C. WORSWICK (1993) "Is there a Double-Negative Effect on the Earnings of Immigrant Women?", *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 19(1): 36-53.
- BLOOM, D.E., G. GRENIER et M. GUNDERSON (1995) "The changing labour market position of Canadian immigrants", *Canadian Journal of Economics = Revue canadienne d'économie* 28: 987-1005.
- CARD, D. (2001) "Immigrant Inflows, Native Outflows, and the Local Market Impacts of Higher Immigration", *Journal of Labor Economics*, 19(1): 22-64.
- COULSON R.G. et D.J. DEVORETZ (1993) "Human Capital Content of Canadian Immigrants: 1967-1987", *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 19(4): 357-366.
- DE SILVA, A. (1997) "Earnings of Immigrant Classes in the Early 1980s in Canada: A Reexamination", *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 23(2): 179-199.
- FRENETTE, M. et R. MORISSETTE (2003). « Convergeront-ils un jour? Les gains des travailleurs immigrants et de ceux nés au Canada au cours des deux dernières décennies », Documents de recherche, Direction des études analytiques, n° 11F0019MIF au catalogue, n° 215, Ottawa : Statistique Canada.

- FRIEDBERG, R. M. et J. HUNT (1995) “The Impact of Immigrants on Host Country Wages, Employment and Growth”, *The Journal of Economic Perspectives*, 9(2): 23-44.
- GREEN, D.A. (1999) “Immigrant Occupational Attainment: Assimilation and Mobility over Time”, *Journal of Labor Economics*, 17(1), 49-77.
- GREEN, D.A. et C. WORSWICK (2003) “Immigrant Earnings Profiles in the Presence of Human Capital Investment: Measuring Cohort and Macro Effects”, Society of Labor Economists Conference, Toronto, Canada, septembre.
- HUM, D. et W. SIMPSON (1999) “Wage Opportunities for Visible Minorities in Canada”, *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 25 (3): 379-394.
- LI, Peter S. (2001) “The Market Worth of Immigrants' Educational Credentials”, *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 27 (1): 23-38.
- MCDONALD, J.T. et C. WORSWICK (1997) “Unemployment Incidence of Immigrant Men in Canada”, *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 23(4) 353-373.
- MCDONALD, J.T. et C. WORSWICK (1998) “The Earnings of Immigrant Men in Canada: Job Tenure, Cohort, and Macroeconomic Conditions”, *Industrial and Labor Relations Review* 51(3): 465-482.
- PICOT, G. et F. HOU (2003). « La hausse du taux de faible revenu chez les immigrants au Canada », Documents de recherche, Direction des études analytiques, n° 1F0019MIF au catalogue, n° 198, Ottawa: Statistique Canada.
- PENDAKUR, K. et R. PENDAKUR (2002) “Colour My World: Have Earnings Gaps for Canadian-Born Ethnic Minorities Changed Over Time?”, *Canadian Public Policy = Analyse de politiques* 28 (4): 489-511.
- PENDAKUR, K. et R. PENDAKUR (1998) “The colour of money: earning differentials among ethnic groups in Canada”, *Canadian Journal of Economics = Revue canadienne d'économie*, 31, 518-548.
- SCHAAFSSMA, J. et A. SWEETMAN (2001) “Immigrant earnings: age at immigration matters”, *Canadian Journal of Economics = Revue canadienne d'économie*, 34 (4):1066-1099.
- Statistique Canada, (2003) « Le profil changeant de la population active du Canada. » *Le Quotidien*, n° 11-001-XIF au catalogue, le mardi 11 février 2003.

***Cette conversation constitue un partenariat entre le Projet Metropolis et
Ressources humaines et Développement des compétences Canada***

ANNEXE 1 : DOCUMENT DE TRAVAIL REMIS AUX PARTICIPANTS AVEC LES ÉLÉMENTS DE DISCUSSION

RENDEMENT DES IMMIGRANTS SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

2 décembre 2003

Les immigrants récemment arrivés au Canada sont, de façon générale, moins bien nantis que ce à quoi nous nous attendons habituellement. Ils sont plus pauvres que leurs prédécesseurs et leurs revenus atteignent la moyenne canadienne moins rapidement. De plus, ils se trouvent souvent des emplois beaucoup moins intéressants que ceux auxquels ils aspiraient en venant au Canada. Les récentes données du Recensement de 2001 et celles publiées par Citoyenneté et Immigration Canada révèlent qu'il ne s'agit pas d'un conte de fées.

La présente conversation Metropolis sera l'occasion de tenter d'expliquer cette situation. Pour ce faire, les participants s'efforceront d'identifier les facteurs déterminants de cette situation, tant ceux qui concernent tous les migrants, peu importe le pays de destination, que ceux qui s'appliquent au Canada. Enfin, nous discuterons de la réceptivité de ces facteurs aux interventions du gouvernement en matière de politique, à savoir si certaines politiques ont nui involontairement au succès économique des immigrants, et des décisions stratégiques qui méritent notre attention en vue d'améliorer la situation.

Pendant la conversation, nous nous demanderons si la sélection minutieuse des immigrants influe comme il est souhaité sur le rendement économique, c'est-à-dire si l'éducation, la langue, l'âge, l'expérience ou le pays d'origine ont une importance, et dans quelle mesure ils en ont. Les immigrants qui ont été sélectionnés offrent-ils un meilleur rendement que ceux qui ne l'ont pas été, par exemple que les personnes venues au Canada pour rejoindre leur famille ou pour être protégées? Dans l'affirmative, quels sont les facteurs spécifiques qui mènent à ce résultat? Est-ce que la durée du séjour importe? Les travailleurs temporaires ou saisonniers réussissent-ils différemment de ceux qui présentent une demande de résidence permanente et, ultérieurement, une demande de citoyenneté?

Dans quelle mesure le sort économique des immigrants est-il le résultat de leurs propres actions? Comment peuvent-ils influencer leur propre destin? Dans quelle mesure comprenons-nous le phénomène du surperformant et que pouvons-nous apprendre du succès de ces personnes? Dans quelle mesure le rendement des immigrants dépend-il des employeurs, des services d'émission de permis, des gouvernements? Quel est le rôle que jouent les effets sociétaux comme l'économie, les particularités du marché du travail ou la discrimination?

Nous espérons formuler non seulement des conclusions précises sur la situation au Canada, mais aussi des généralités sur le rendement économique des migrants en nous basant sur la théorie économique ainsi que sur les données des sondages et du recensement, et sur les autres données tirées de l'expérience du Canada et d'autres pays. Si certains de ces effets sont généraux, ils nous aideront à mieux comprendre la situation au Canada et à orienter nos recherches en vue de remédier à une situation que personne ne veut voir perdurer. Des économistes réputés du Canada et de l'étranger spécialisés en migration, des responsables canadiens de l'élaboration des politiques et des représentants de groupes de réflexion canadiens prendront part à cette conversation. Un rapport analytique sera largement diffusé après la tenue de l'activité.